

(1912) Principes gidiens

## LES LIVRES

**André Gide, sa vie, son œuvre, par Léon Pierre-Quint.** (Stock).

De tous les livres qu'on a écrit sur Gide, celui-ci est peut-être le plus complet. Il nous donne véritablement une vue d'ensemble sur la pensée gidienne; tous les aspects de l'œuvre sont étudiés. M. Léon Pierre-Quint écrit: « *Gide n'a jamais établi de système. Mais les diverses pensées que l'on trouve dans ses œuvres, souvent apparemment contradictoires, forment un ensemble vivant: Sa morale. C'est elle que j'ai essayé de reconstituer, en quelque sorte, au centre de cet essai.* »

Cette édification d'un système, à partir des données éparses dans les livres de Gide, ne va pas sans dangers. L'effort de M. Léon Pierre-Quint est conduit avec beaucoup de clarté et de probité. Mais cette volonté de rester simple provoque, parfois, une « schématisation » trop poussée des idées de Gide. D'où le caractère un peu scolaire de cette étude. C'est le gros reproche qu'on peut lui faire, et c'est peut-être le seul.

Après une première partie où il nous retrace la vie de Gide et nous révèle à ce sujet nombre de faits peu connus, M. Léon Pierre-Quint consacre plusieurs chapitres à l'étude de la psychologie et de l'art gidien. C'est dans cette seconde partie qu'il nous parle de l'acte gratuit; pour ma part, je ne pense pas qu'il ait donné de cette « découverte » de Gide une image parfaitement exacte. M. Léon Pierre-Quint définit l'acte gratuit: « ...l'acte qu'on accomplit avec toute sa personnalité ...l'acte qui met fin à notre dualité; qui nous réconcilie avec nous-mêmes. » Soit. Mais à propos de cet acte, l'auteur se livre à une critique du déterminisme; selon lui, l'acte gratuit est un acte libre, ce qui ne l'empêche pas de parler, un peu plus loin, d'agir « selon la loi profonde de sa conscience », d'agir « selon sa nature profonde ». A mon avis, la conception gidienne de l'acte gratuit s'accommode fort bien du déterminisme, et je pense être d'accord avec Gide lui-même sur ce point. Je me permettrai de rappeler à M. Léon Pierre-Quint deux textes de Gide, dont

Esprit

Avril 33

il ne semble pas avoir tenu compte. Avec le premier, Gide affirme le plus nettement du monde sa foi déterministe (\*) : *« Un acte gratuit... Entendons-nous. Je n'y crois pas du tout moi-même, à l'acte gratuit, c'est-à-dire à un acte qui ne serait motivé par rien. Cela est essentiellement inadmissible. Il n'y a pas d'effets sans causes. Les mots « acte gratuit » sont une étiquette provisoire qui m'a paru commode pour désigner les actes qui échappent aux explications psychologiques ordinaires, les gestes que ne détermine pas le simple intérêt personnel (et c'est dans ce sens, en jouant un peu sur les mots, que j'ai pu parler d'actes désintéressés. Pourtant, disons encore ceci : l'homme agit soit en vue de, et pour obtenir... quelque chose; soit simplement par motivation intérieure; de même celui qui marche peut se diriger vers quelque chose, ou simplement avancer sans autre but que de progresser, de « pousser de l'avant. »*

Le second texte vient confirmer le premier, et nous présente un Gide matérialiste (\*\*). Je laisse de côté le début, où Gide parle d'une « illusion » de Montaigne : *« ...Ici le chrétien reprend l'avantage; combien plus solide, plus rassurante et plus assurée l'idée qu'il peut se faire de son Dieu; moins croulante la morale que, là-dessus (ou là-dessous), il édifie. Que peut devenir la confiance du matérialiste, quand la matière même, sous son investigation, cède et se décompose ?*

*— Elle ne peut, répondra-t-il, que céder la place à des Lois.*

*Eh parbleu ! ce sont celles-là que nous cherchons, et toute mythologie nous importune, qui les offusque et nous détourne de les chercher. »*

Mais passons sur cette éternelle discussion du déterminisme, et abordons la partie la plus importante de l'étude de M. Léon Pierre-Quint, l'examen de la morale gidienne. Le tableau qu'il nous en fait est des meilleurs. Ce n'est pas le lieu de revenir sur cette morale d'abord foncièrement individualiste, mais qui finalement rejoint une morale du sacrifice, une morale altruiste, et réussit à concilier les deux éléments. Certains ne voudraient voir dans cette morale qu'une construction sèche et abstraite, mais une telle évolution nous paraît normale et même courante, si l'on veut bien ne pas se payer de mots. Ce n'est qu'en s'évadant d'abord de la gangue de l'éducation, qu'on arrivera à rejoindre, plus tard, l'effort des hommes. Et nous voyons là une des causes essentielles de l'attrait qu'a exercé l'œuvre de Gide sur la jeunesse de notre époque.

(\*) "Nouvelle Revue Française" de juin 1928, p. 841.

(\*\*) "Nouvelle Revue Française" de juin 1929, p. 746.

Esprit

Avril 33